

# Essai de diagrammatisation de la terminologie de la lexicogenèse romane

*Nicolas Mazziotta*

**Abstract** Le processus d'analyse étymologique implique la nécessité d'étiqueter les lexies en fonction de leur lexicogenèse. Cet étiquetage terminologique peut être réduit à des choix binaires (telle unité a ou non telle caractéristique) représentatifs des conditions nécessaires et suffisantes de définition de classes mutuellement exclusives. Le parcours d'étiquetage est inscriptible sous la forme d'un diagramme de flux. Le diagramme repose sur des conventions qui obéissent à des contraintes relevant de trois niveaux de cohérence : celui du système formel sous-jacent, celui du support sur lequel il est inscrit et celui de l'utilisation qu'on projette d'en faire.

**Keywords** diagramme – dispositif d'apprentissage – lexicogenèse – processus d'analyse – terminologie

## 1 Introduction

Le présent chapitre se donne principalement un but pratique : il s'agit de proposer une inscription visuelle de la terminologie associée à la lexicogenèse romane. Le diagramme se trouve à la fin de ce chapitre, à la fin de la conclusion (ci-dessous 5). Nous espérons que ce diagramme sera utile à l'apprentissage, à la compréhension et à la diffusion de la terminologie renouvelée et systématisée du présent manuel. Si notre public cible est assez général, nous avons cependant pensé en premier lieu aux étudiant-es et à toute personne désirant se former en étymologie romane.

L'adage enseigne qu'« un petit dessin vaut mieux qu'un long discours ». Nous pensons cependant que les diagrammes ne deviennent autonomes qu'une fois qu'on en a expliqué le fonctionnement. Ils nécessitent un commentaire qui cadre leur utilisation, une sorte de mode d'emploi succinct. Nous pensons également que la confection des diagrammes est une activité cruciale pour le développement des

---

Nous remercions Éva Buchi (Nancy), pour son ouverture d'esprit et pour la profondeur théorique des discussions que nous avons eues lors de l'élaboration de ce chapitre. Nous remercions également Léonore Dubru (Liège), Julie Glikman (Nancy), Nicolas Gregov (Liège) et Elizaveta Zimont (Reims/Liège) pour leurs suggestions concernant l'ergonomie du diagramme.

disciplines scientifiques et nous plaçons pour que leur élaboration soit documentée et théorisée, même si l'usage s'en révèle intuitif et commode (ce que nous espérons à propos du diagramme de ce chapitre). C'est dans ce but réflexif que nous écrivons les sections qui suivent. Nous nous intéresserons tout d'abord à la définition de ce que nous entendons par *diagramme* et aux critères généraux qui président à l'élaboration de ce type d'objet (cf. ci-dessous 2). La section suivante portera sur les conventions de lecture spécifiques du diagramme que nous proposons (3). Ensuite, nous commenterons certains choix (notamment théoriques) que nous avons effectués (4). Notre conclusion comporte un bref récapitulatif, ainsi que le diagramme, en quatre pages (5).

## 2 Diagrammes, aspects théoriques

Il nous faut dire quelques mots des objets et des concepts spécifiques que nous manipulons dans ce chapitre de manière à expliquer une partie de nos choix de représentation. Nous considérons que les diagrammes sont des inscriptions d'une connaissance. Nous reprenons ce concept d'*inscription* de la théorie du support (Bachimont 2004), qui pose que la connaissance ne peut être rendue accessible qu'au travers de sa substance : sa matérialisation sur un support qui la contraint. Par souci de simplicité, on peut considérer que les inscriptions sont des signes, dont la face signifiante est effectivement contrainte par le support et dont la face signifiée correspond à une connaissance. Cette vision simplifiée des inscriptions n'est pas totalement satisfaisante,<sup>1</sup> mais elle suffit à notre exposé. Toujours par souci de simplicité, nous ne parlerons ci-dessous que de diagrammes visuels, c'est-à-dire de ceux dont la substance est perceptible par l'œil.

Il existe souvent différents moyens d'inscrire la même connaissance. Le diagramme qui suit et le glossaire terminologique (dont l'étendue est cependant plus large ; ↗37 Glossaire terminologique) sur lequel il est fondé sont deux inscriptions différentes qui se recoupent partiellement. En effet, une partie de la connaissance qu'ils inscrivent leur est commune. Il faut toutefois relativiser l'idée qu'une connaissance peut être inscrite de différentes manières : chaque type d'inscription subit de façon spécifique les contraintes du support. Ainsi, nous avons été

---

1 Les inscriptions sont la face perceptible de connaissances qui restent amorphes si elles sont considérées indépendamment de ces inscriptions. Selon notre approche, il n'existe aucune structure concrète d'un « signifié » qui serait indépendante de la structure de ses multiples formes d'expression. La structure du contenu ne peut être appréhendée qu'au travers de la multiplicité des inscriptions et des mécanismes de conversion d'une inscription à une autre, selon une logique que l'on peut appeler *transductive*. L'articulation entre la transduction et les inscriptions, abordée par Gregov sous l'angle de la multimodalité dans sa thèse sur les diagrammes scolaires (Gregov 2025), gagnerait à être approfondie.

contraint de répartir notre diagramme sur plusieurs pages selon une logique différente de celle qui a présidé au découpage du glossaire en pages (cf. ci-dessous 3).

Les diagrammes sont des inscriptions que l'on peut qualifier d'iconiques et de relationnelles (cf. par exemple Mazziotta/François/Kahane 2023). L'iconicité est entendue ici comme un mode de rapport entre le signifiant et le signifié (toujours en simplifiant) : pour qu'il y ait iconicité, il faut que le découpage du signifiant corresponde à celui du signifié ; par exemple, le dessin d'une voiture revêt un caractère iconique en vertu du fait que le dessin des roues correspond aux roues du véhicule représenté. Les diagrammes sont des icônes relationnelles, au sens où ils inscrivent de manière iconique et systématique une connaissance conçue comme un ensemble de relations logiques. C. S. Peirce (1931–1958) a mis en évidence le caractère actionnable des diagrammes : ils permettent d'agir, de réfléchir (et notamment de découvrir de nouveaux aspects de la connaissance qu'ils inscrivent). Par exemple, à l'aide d'un plan de métro, nous pouvons choisir un trajet qui tient compte du nombre d'arrêts, des zones traversées ou du nombre de correspondances. En tant que signes relationnels, les diagrammes dont nous nous occupons sont des signes complexes. Ils sont constitués d'éléments plus petits, que nous nommons *entités graphiques* (à la suite de Groupe  $\mu$  1992, 149–150), organisées entre elles selon des règles de configuration qui correspondent à leur positionnement relatif dans l'espace. Par exemple, sur un plan de métro, les stations peuvent être inscrites au moyen de disques (entités de forme spécifique) et les lignes de métro au moyen de traits (autre type d'entité). Les disques et les traits sont configurés les uns par rapport aux autres de sorte que tous les traits relient des disques ; cela inscrit la connaissance du fait que les lignes relient toujours des stations.

Il nous semble que les diagrammes en général – et en particulier celui que nous avons construit – correspondent à la notion de *dispositif*, telle que définie par Bruno Bachimont : « Un dispositif est une *organisation matérielle et spatiale capable de produire et de déterminer un devenir*. L'essence du dispositif est de déterminer par sa *configuration spatiale un comportement temporel* » (Bachimont 2010, 42). Un dispositif peut être évalué au regard de trois types de cohérence : la cohérence interne, la cohérence concrète et la cohérence externe. La première de ces trois cohérences renvoie à la dimension épistémique abstraite de la connaissance inscrite. Pour ce qui nous concerne, le diagramme doit être compatible avec le système complet de la terminologie de la lexicogenèse romane retenue dans ce manuel. Il correspond à un système de pensée particulier, dont le glossaire est une autre inscription. La cohérence concrète relève de l'ingénierie : il s'agit d'articuler la connaissance à inscrire avec sa mise en substance sur le support et avec les contraintes de ce dernier. Pour le cas qui nous occupe, le caractère bidimensionnel et limité des pages (leurs dimensions, la taille des caractères, les couleurs disponibles, etc.) réduit notamment la quantité d'informations qu'elles peuvent contenir. C'est ce qui

nous a poussé, notamment, à choisir une perspective de lecture unique : celle de la structuration de la terminologie – au détriment de celle de la méthode d'analyse (cf. ci-dessous 4). Quant à la cohérence externe, elle concerne l'utilité du diagramme dans le contexte social de son utilisation. La question de savoir si nous avons bien fait de viser principalement un public d'étudiant-es et de parier sur le fait que le diagramme constituera un complément utile au glossaire relève de cette cohérence externe.

### 3 Conventions de lecture

Dans cette section, nous énumérons les entités et les configurations qui constituent notre diagramme. Il s'agit d'une part d'explicitier la partie de la connaissance qui est inscrite (en lien avec la cohérence interne, donc), mais également d'expliquer comment nous pensons qu'il faut raisonner avec le diagramme (en lien avec la cohérence externe). Dans le but de nous limiter au strict minimum d'innovations graphiques nécessaires, nous nous sommes inspiré des diagrammes de flux couramment utilisés dans l'industrie et dans la recherche. Nous ne discuterons pas davantage ici les raisons qui nous ont poussé à choisir telle ou telle forme ou tel ou tel formatage – nous renvoyons notamment à Bertin (<sup>4</sup>2005, 1967) et à Winn (1991 ; 1993), dont les travaux ont mis en évidence un certain nombre de bonnes pratiques toujours d'actualité.

Dans son ensemble, notre diagramme inscrit un raisonnement sous la forme d'un parcours dont le but est de fournir l'étiquette qui correspond à la caractérisation la plus précise possible d'une lexie romane en fonction de sa lexicogenèse. Du point de vue théorique, il faut immédiatement souligner que cette caractérisation relève de l'*etimologia prossima*, en conformité avec la position épistémologique du manuel (↗1 Introduction, section 2.4). Il s'agit donc toujours de qualifier la lexie à étymologiser en fonction du rapport direct qu'elle entretient avec son étymon (immédiat), en tenant compte de ce dernier et des caractéristiques formelles, sémantiques et combinatoires de la lexie elle-même. La première conséquence de cette prise de position est que les termes techniques de l'étymologie sont ici envisagés comme des étiquettes de classes mutuellement exclusives. À titre d'exemple, il est bien entendu possible de créer un dérivé à partir d'un composé, et d'obtenir un « dérivé de composé », mais ce processus devra être fragmenté en deux processus distincts : celui de la formation du composé, avec ses propres étymons, puis celui de la formation du dérivé (cf. aussi ci-dessous 4.2).

Le point de départ du parcours (cf. ci-dessous Figure 38.4) est inscrit par un rectangle blanc étiqueté « type de lexie selon sa lexicogenèse » surmontant une flèche qui indique comment débiter le parcours. Ce dernier est inscrit par des traits étiquetés qui passent par une série de losanges jaunes qui correspondent à

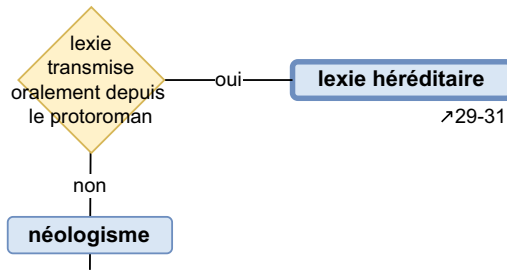


FIGURE 38.1

Exemple de porte décisionnelle.

des portes décisionnelles, jusqu'à aboutir à des étiquettes terminologiques bleues de forme rectangulaire. Les losanges et les rectangles peuvent être rassemblés dans une classe d'entités que nous nommerons *boîtes*. Selon les cas, le parcours peut s'arrêter là ou continuer. Les couleurs et l'utilisation de grasses sont redondantes par rapport à la forme des boîtes ; leur intérêt est ici purement ergonomique.

Les portes décisionnelles ont été conçues de telle manière que toutes les évaluations sont binaires. Elles sont inscrites au moyen d'un losange sur lequel se superpose l'inscription d'une caractéristique à évaluer. Selon que l'évaluation est positive ou négative, le parcours se prolonge respectivement vers la droite ou vers le bas. Ainsi, la première caractéristique à évaluer est celle du type de transmission. Elle mène à déterminer si on a affaire à une lexie héréditaire (↗29 Lexique héréditaire remontant au fonds latin ancien, ↗30 Lexique héréditaire remontant à des créations internes du protoroman, ↗31 Lexique héréditaire remontant à des emprunts du protoroman) ou à un néologisme (c'est-à-dire à une lexie créée par création interne ou par emprunt). Le diagramme représente cette première décision comme indiqué dans la Figure 38.1 ci-dessus.

La spatialisation des décisions a comme conséquence de séparer les classes étymologiques dans des zones séparées du diagramme, ce qui permet le plus souvent de regrouper les termes relevant de concepts proches.

Les traits dont nous avons parlé jusqu'ici figurent donc entre un losange et une autre boîte (losange ou rectangle). Ils correspondent à l'évaluation de la caractéristique inscrite sur le losange et impliquent une lecture de gauche à droite (« oui ») ou de haut en bas (« non »/« si »). Dans les rares cas où la direction de lecture est différente, le trait est remplacé par une flèche indiquant la direction du parcours (par exemple en cas de réponse « non » à la dernière question qui concerne les affixés tout au bas de la troisième page constituant le diagramme, cf. ci-dessous Figure 38.6). Cette évaluation peut être soit positive, soit négative. Dans un souci pédagogique (cohérence externe), nous avons ajouté un commentaire spécifiant la réponse « non »/« si » pour lever les doutes des apprenants, même s'il n'y a pas d'autre possibilité (la Figure 38.2 montre ainsi comment nous avons procédé pour distinguer *sigle* et *acronyme*).

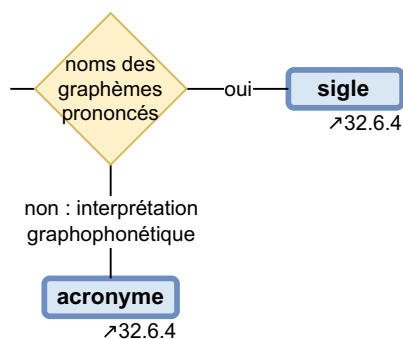


FIGURE 38.2

Exemple de spécification de la réponse « non » (*sigle* versus *acronyme*).

Les rectangles correspondent aux termes du glossaire dont ils portent l'étiquette et sont régulièrement accompagnés, à proximité, d'un renvoi (matérialisé par une flèche diagonale pointant vers le haut : « ↗ ») au(x) chapitre(s) et éventuellement à la section précise d'un chapitre du manuel qui les concerne. On distingue deux types de rectangles en fonction de l'épaisseur de leur trait de contour. Les rectangles dont les traits sont épais correspondent à des termes qui n'ont pas d'hyponymes dans la terminologie retenue dans le manuel – ou dont les hyponymes sont faciles à déterminer, comme c'est le cas pour *affixé*, qui est l'hyperonyme de *préfixé* et de *suffixé*, termes dont nous avons fait l'économie. Les rectangles dont les traits sont moins épais correspondent à des termes qui ont un ou plusieurs hyponymes dans le diagramme. Le diagramme invite à poursuivre le parcours à partir de ces cadres par un trait vertical (comme une réponse négative) étiqueté de la mention « mais encore », qui indique que le terme pourrait être précisé. Cette distinction peut être illustrée par le cas du terme *resegmenté*, qui a deux hyponymes (cf. ci-dessous Figure 38.3).

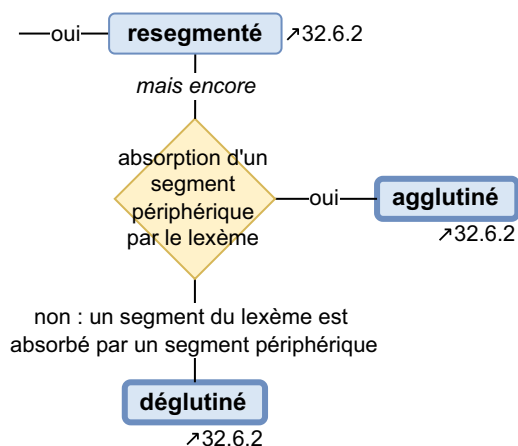
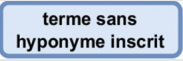
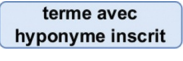
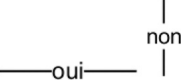
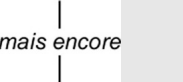


FIGURE 38.3

Exemple illustrant deux types de boîtes rectangulaires (avec ou sans hyponymes).

TABLE 38.1 Synthèse des principales entités et des configurations impliquées dans l'inscription des parcours déterminant le type de lexicogenèse (cohérence interne).

| Entité                                                               | Configuration                                                                                                                                               | Valeur (fragment de connaissance inscrite)                                                        | Modèle                                                                               |
|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| Rectangle étiqueté au bord épais                                     | Situé à l'extrémité d'un trait à gauche ou d'un trait au-dessus                                                                                             | Terme sans hyponyme inscrit dans le diagramme                                                     |    |
| Rectangle étiqueté au bord fin                                       | Situé, d'une part, à l'extrémité d'un trait à gauche ou d'un trait au-dessus et, d'autre part, à l'extrémité d'un trait en-dessous étiqueté « mais encore » | Terme avec hyponyme(s) inscrit(s) dans le diagramme                                               |    |
| Losange étiqueté                                                     | Situé à l'extrémité de trois traits (au-dessus ou à gauche ; en bas ; à droite)                                                                             | Nécessité d'évaluer d'une caractéristique                                                         |    |
| Trait horizontal étiqueté « oui » ou trait vertical étiqueté « non » | Entre un losange et une autre boîte                                                                                                                         | Évaluation de la caractéristique contenue dans le losange connecté à gauche ou au-dessus du trait |    |
| Trait étiqueté « mais encore »                                       | Situé entre un rectangle au bord fin et un losange en dessous de ce dernier                                                                                 | Nécessité de vérifier si l'hyperonyme peut être spécifié                                          |  |

Les contraintes matérielles imposées par les dimensions des pages de ce livre impliquent la nécessité d'opérer des modifications qui relèvent de la cohérence concrète, mais qui affectent la structure logique du diagramme en tant qu'objet. Bien que ce dernier ait pour objectif de présenter de manière fusionnée tous les parcours, son tracé est réparti sur quatre pages à l'aide d'entités spécifiquement dédiées à inscrire la connexion entre ses différentes parties. Les disques noirs numérotés qui figurent aux extrémités de traits après l'évaluation d'une caractéris-

TABLE 38.2 Synthèse des principales entités et des configurations associées aux contraintes du support (cohérence concrète).

| Entité                            | Configuration                                                                                                        | Valeur (fragment de connaissance inscrite)                            | Modèle                                                                             |
|-----------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| Disque noir étiqueté d'un chiffre | Situé à l'extrémité (à droite ou en dessous) d'un trait, après l'évaluation d'une caractéristique                    | Renvoi à la partie du diagramme qui suit dans le parcours en cours    |  |
| Disque noir étiqueté d'un chiffre | Situé à l'extrémité (à gauche ou au-dessus) d'un trait qui n'est pas étiqueté par l'évaluation d'une caractéristique | Renvoi à la partie du diagramme qui précède dans le parcours en cours |  |

tique doivent être interprétés comme des renvois qui indiquent quelle partie du diagramme ainsi fractionné continue le trait en question.

Les principales conventions du diagramme sont synthétisées dans les Tables 38.1 et 38.2.

4      **Commentaire**

Nous profitons de cette section pour pointer quelques limites du diagramme qui viennent s'ajouter aux contraintes matérielles évoquées ci-dessus et dépendent de nos choix de représentation et de notre positionnement épistémologique. Il ne s'agit pas de documenter tous les problèmes, mais de mettre en évidence ceux d'entre eux qui nous ont paru le plus inviter les linguistes à réfléchir sur leurs outils.

4.1      **Objectif : décrire la structure de la terminologie**

La nécessité de définir un objectif pratique (cohérence externe) implique de limiter le potentiel du diagramme. Similairement à une édition de texte qui conviendra davantage à un public qu'à un autre, le diagramme est assujetti à des décisions éditoriales. De ce fait, une mise en garde de taille s'impose : nous avons décidé d'inscrire la structure de la terminologie et non la méthode d'analyse. En conséquence, l'ordre et la formulation des questions posées au moyen des losanges correspond à un objectif de distinction théorique entre les termes. La méthodologie de l'analyse étymologique ne se résume pas à des questions binaires ordonnées de manière immuable. À

titre d'exemple, le diagramme positionne à des endroits assez éloignés de sa structure les morphocréations et les calques morphologiques, alors que le travail étymologique consistera précisément à distinguer entre les créations internes et les emprunts. Méthodologiquement, le choix entre l'une ou l'autre possibilité se situe à un embranchement, ce dont ne rend pas compte notre diagramme.

#### 4.2 Caractère non exhaustif

Notre volonté initiale était de proposer un diagramme incorporant davantage de termes du glossaire, mais il nous est apparu que c'est la lexicogenèse qui concentre la part la plus riche et la plus complexe de la terminologie en usage dans le manuel. Cela posé, un œil attentif repérera néanmoins que les termes *déonomastique* (↗32 Morphocréations, section 6.8) et *pragmatème* (↗36 Pragmatèmes), pourtant capitaux pour la compréhension de la lexicogenèse, sont absents du diagramme proposé. En effet, ces termes recouvrent des phénomènes qui sont compatibles avec d'autres phénomènes qui correspondent aux étiquettes du diagramme. Ainsi, un déonomastique peut être formé par dérivation ou par conversion (voire, plus rarement, par d'autres procédés de morphocréation). Similairement, les pragmatèmes peuvent être héréditaires ou être le résultat d'une innovation morphologique ou sémantique ou encore d'un emprunt. L'appartenance à l'une de ces deux classes n'exclut pas l'appartenance à une autre classe, ce qui est incompatible avec la structure formelle du diagramme et aurait compliqué sa mise en œuvre pédagogique (cohérence externe). L'absence des termes *déonomastique* et *pragmatème* correspond donc à un choix pratique : nous avons pensé que la commodité qu'offraient les choix binaires mutuellement exclusifs (cf. ci-dessus 3) primait sur l'exhaustivité.

#### 4.3 Difficultés posées par la terminologie elle-même

La démarche de mise en diagramme est une démarche de formalisation. Elle amène à réfléchir à la structure de la connaissance modélisée. Or, de ce point de vue, on pourrait dire plaisamment que les linguistes sont à la fois les plus heureux-ses et les plus malheureux-ses des scientifiques pour ce qui concerne leur terminologie : leur bonheur vient de la compréhension de ce qui leur arrive ; leur malheur vient de la compréhension de ce qui leur arrive. La terminologie des linguistes, héritée d'une tradition séculaire de description grammaticale, puis proprement linguistique, agrège des approches variées et parfois conceptuellement peu compatibles. La systématisation de notre terminologie révèle notamment deux problèmes, qui relèvent d'un manque de cohérence interne.

Premièrement, concernant la cohérence lexicogénique du système terminologique lui-même, on ne s'étonnera pas de voir certains termes standardisés et systématisés dans le cadre de l'élaboration de ce manuel, qui obéissent à un même patron de morphocréation (par exemple, *morphocréation* lui-même et *sémantocréation*) côtoyer des termes à haute charge traditionnelle (comme *emprunt*). Ces derniers doivent être précisés de manière analytique et peu parlante (*emprunt au sens large* et *emprunt au sens strict*) et laissent souvent planer le doute quant à leur signifié, qui pourrait tout autant correspondre à un type de processus qu'à l'unité résultant de ce processus. Le diagramme inscrit un classement de types de lexies ; il ne spécifie pas explicitement, comme le fait en revanche le glossaire dans sa perspective, que les rectangles sont étiquetés avec des termes qui correspondent à un résultat et non à un processus.

Deuxièmement, la cohérence des signifiés peut également se révéler problématique. Les termes ont parfois un signifiant proche qui occulte certaines différences fondamentales entre eux. Par exemple, le terme *dérivé régressif* ne peut être considéré comme un hyponyme de *dérivé* que si l'on donne à ce dernier terme un sens assez lâche, car la suppression de ce qui est perçu comme un affixe est un mécanisme très différent de celui qui consiste à combiner des morphèmes entre eux. Inversement, la proximité de certains processus n'est pas explicitée par la proximité des signifiants des termes qui servent à les désigner, un nom traditionnel comme *calque syntaxique* est bien loin de *locution* malgré le fait que les deux types de lexies ont en commun d'avoir un syntagme complet comme étymon – sans compter que l'adjectif *syntaxique* renvoie en général à l'idée d'une combinatoire libre et non à celle d'un figement.

Ce genre de difficulté a des conséquences dans la confection du diagramme, dont la structuration obéit à une logique de distinctions hiérarchisées des classes de lexies. Ainsi, conformément aux choix posés dans le manuel, le terme *convers* est caractérisé par l'altération de la combinatoire de son étymon et n'est donc pas considéré, comme c'est souvent le cas traditionnellement, comme un hyponyme de *dérivé*. Il s'est en outre avéré impossible de faire correspondre totalement cette hiérarchie avec les regroupements et les distinctions de classes de phénomènes tels que les envisage la tradition, ou même tels que les envisage le présent manuel, qui n'hésite pourtant pas à rompre avec certains éléments perfectibles de ladite tradition. Par exemple, la distinction entre le lexique héréditaire et les emprunts revêt une telle importance en étymologie romane qu'elle nous semblait devoir apparaître très haut dans le diagramme, séparant malgré leurs points communs les calques syntaxiques des locutions et les calques sémantiques des sémantocréations ainsi que les calques morphologiques des morphocréations.

## 5 Conclusion et diagramme

Ces quelques pages nous auront permis de présenter la logique et les enjeux associés à la création du diagramme visant à l'identification du « type de lexie selon sa lexigenèse » que nous proposons dans les Figures 38.4 à 38.7. Nous espérons, au minimum, avoir attiré l'attention des lecteur·ices sur au moins un aspect important des diagrammes en général : ces objets ne sont pas donnés. Leur élaboration est contrainte par des paramètres qui relèvent autant de l'organisation logique de la connaissance qu'ils inscrivent (cohérence interne), des limites de matérialité de leur support (cohérence concrète) et de l'objectif pratique associé à leur utilisation (cohérence externe). Un diagramme comme le nôtre hérite nécessairement des problèmes qui affectent la terminologie de l'étymologie romane, doit se conformer aux dimensions des pages d'un livre et, *last but not least*, se donne pour mission d'être utile à un groupe d'utilisateur·ices spécifique. Nous espérons donc que notre chapitre servira aux étudiant·es et, plus généralement, aux personnes désirant se former en étymologie romane.

## Bibliographie

- Bachimont, Bruno (2004), *Arts et sciences du numérique. Ingénierie des connaissances et critique de la raison computationnelle*, Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Compiègne, Université de technologie de Compiègne.
- Bachimont, Bruno (2010), *Le sens de la technique: le numérique et le calcul*, Paris, Les Belles Lettres.
- Bertin, Jacques (<sup>4</sup>2005, 1967), *Sémiologie graphique: les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris, Éditions EHESS.
- Gregov, Nicolas (2025), *L'arbre qui cache la forêt. Les diagrammes syntaxiques dans la grammaire scolaire française de Belgique*, Thèse de doctorat, Liège, Université de Liège.
- Groupe  $\mu$  (1992), *Traité du signe visuel: pour une rhétorique de l'image*, Paris, Seuil.
- Mazziotta, Nicolas/François, Jacques/Kahane, Sylvain (2023), *Des outils graphiques pour étudier le langage et les langues. Les diagrammes en linguistique*, Travaux de linguistique 87, 7–28.
- Peirce, Charles Sanders (1931–1958), *Collected papers of Charles Sanders Peirce: Science and philosophy and reviews, correspondence, and bibliography*, edd. Charles Hartshorne/Paul Weiss/Arthur W. Burks, 8 vol., Cambridge MA, Harvard University Press.
- Winn, William (1991), *Learning from maps and diagrams*, Educational Psychology Review 3, 211–247.
- Winn, William (1993), *An account of how readers search for information in diagrams*, Contemporary Educational Psychology 18, 162–185.

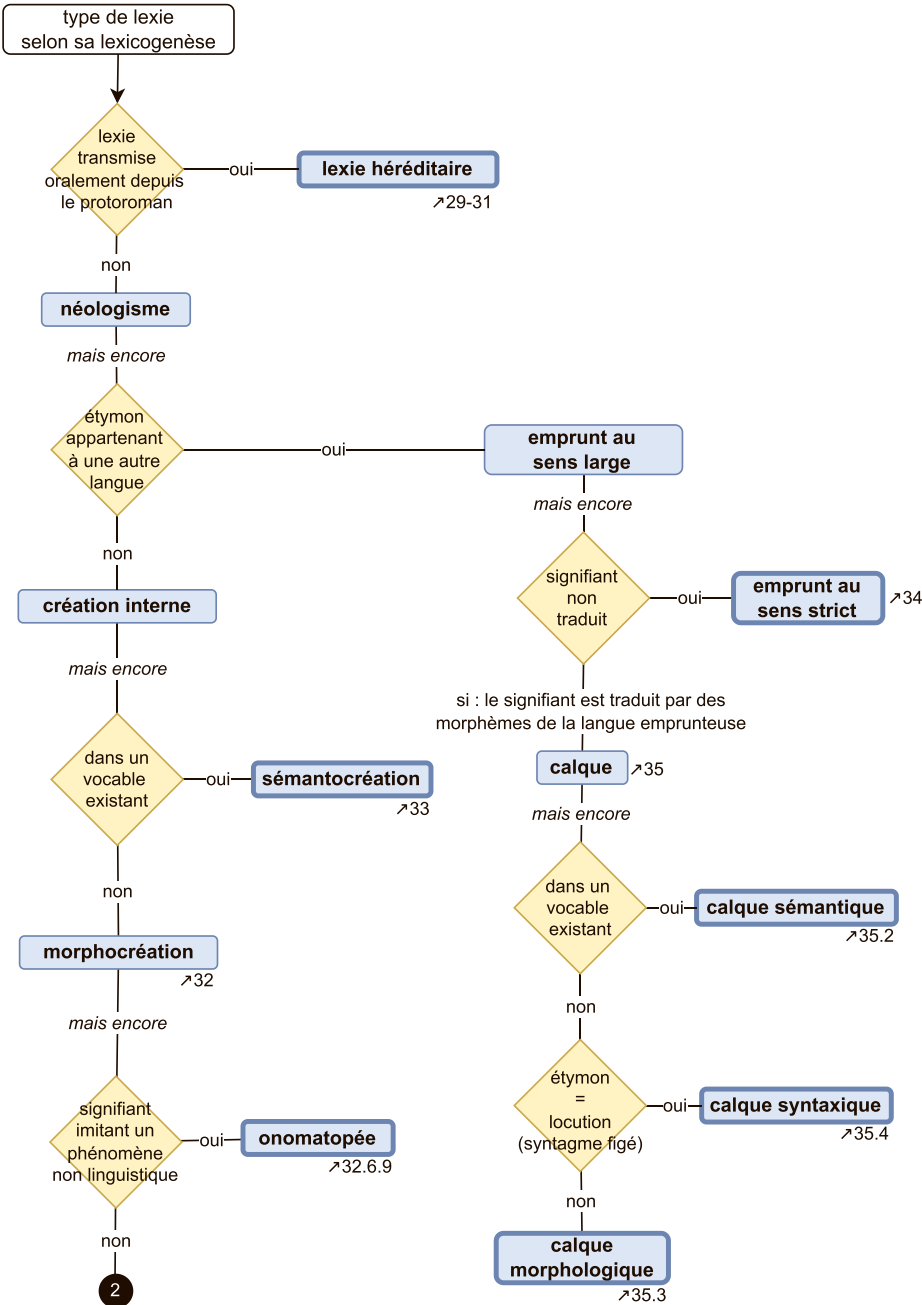


FIGURE 38.4 Diagramme de la terminologie de la lexicogenèse romane (début du parcours).

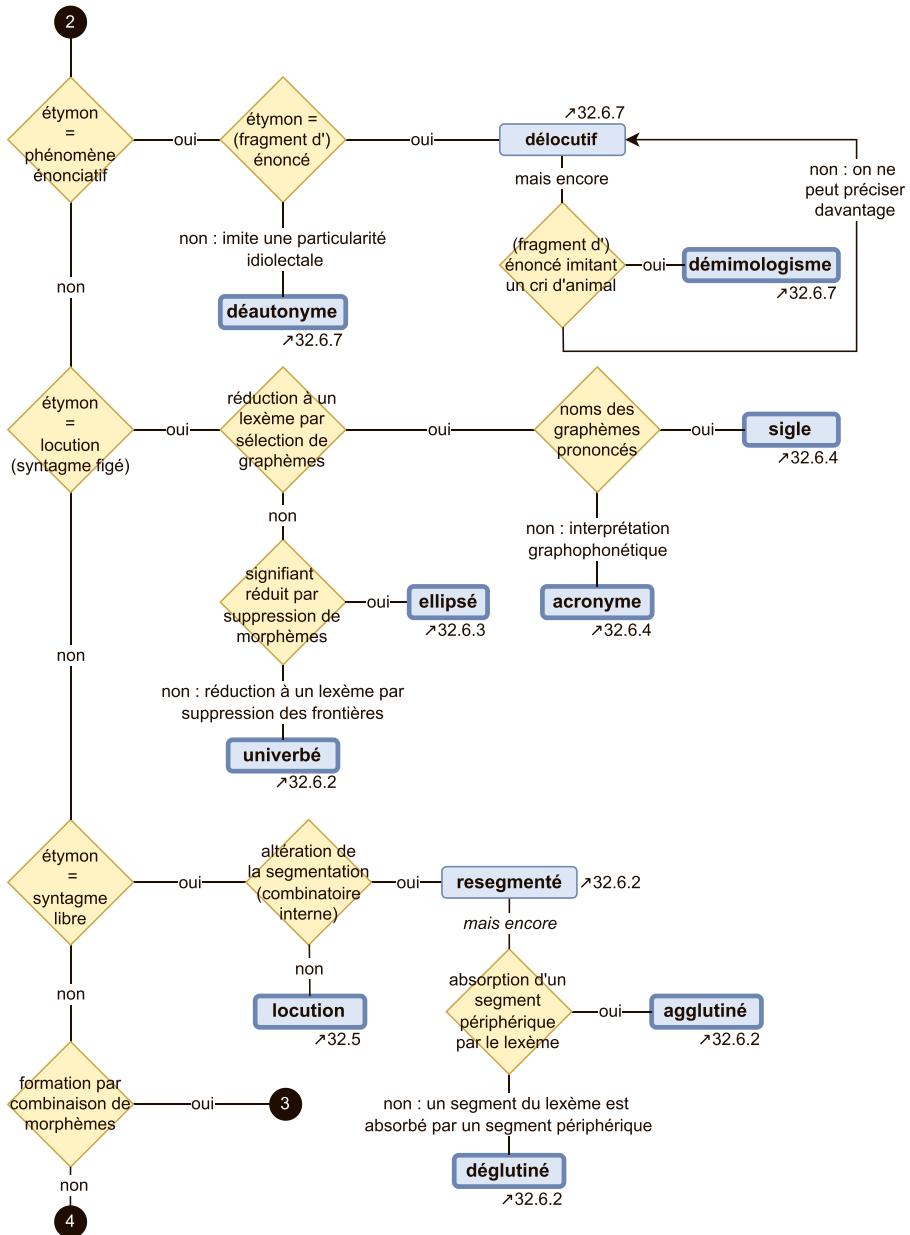


FIGURE 38.5 Diagramme de la terminologie de la lexicogénèse romane (suite de la Figure 38.4).

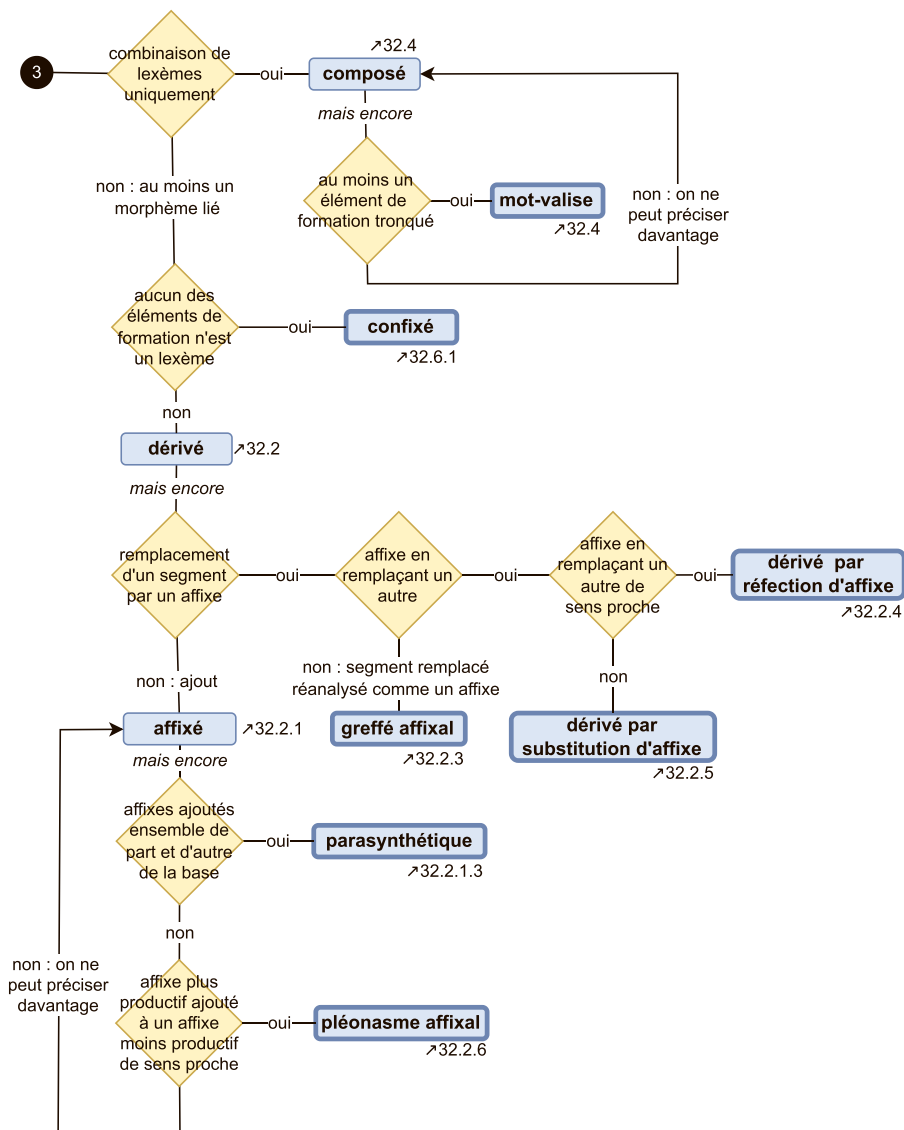


FIGURE 38.6 Diagramme de la terminologie de la lexicogénèse romane (suite de la Figure 38.5).

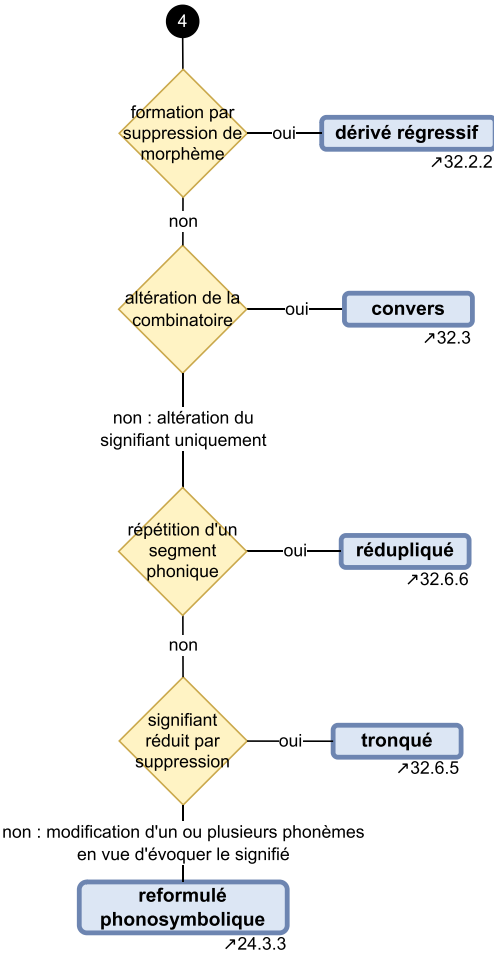


FIGURE 38.7 Diagramme de la terminologie de la lexicogenèse romane (autre suite de la Figure 38.5).